

Tome 71

fascicule 6

Juin 2002

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

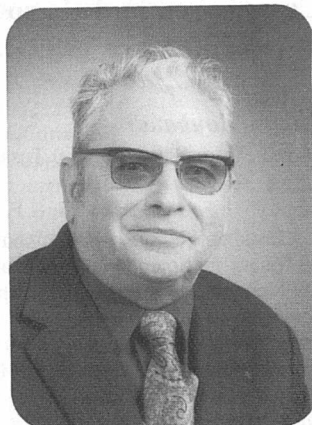
IN MEMORIAM

Maurice COLIN

1914-2001

Maurice COLIN est décédé le 5 novembre 2001 à l'hôpital de la Croix-Rousse dans lequel il était soigné depuis plusieurs semaines pour de graves ennuis respiratoires.

Membre de la Société Linnéenne à partir de 1955 et ancien président de la section de mycologie au cours des années 1968 et 1969, il était considéré par tous les linnéens mycologues non seulement comme un excellent déterminateur de champignons, mais aussi comme un homme loyal et convivial attirant la sympathie.



Il tint avec son épouse Claudia un café-restaurant entre 1960 et 1978, à Saint-Fons, rue Danielle Casanova, qui devint vite un lieu public pour les mycologues et mycophages de Saint-Fons et de ses environs. Ceux-ci apportaient leurs récoltes chez Maurice et Claudia, le plus souvent en début de semaine, parfois presque sans discontinuité pendant les mois d'automne : ils savaient qu'ils seraient toujours bien accueillis. Maurice examinait les champignons, les triait, puis commentait les espèces difficiles à déterminer : il insistait notamment sur les petits caractères singuliers qui évitent les méprises. De cette façon, il rassurait les mycophages en éliminant les espèces dangereuses ou en mauvais état, et d'autre part prodiguait un enseignement de valeur aux anciens et futurs mycologues. Son expérience remarquable de la connaissance des champignons était constamment entretenue par ses observations sur le terrain, la lecture d'ouvrages modernes de mycologie, et la rédaction de notes, agrémentées de dessins, qu'il consignait dans d'épais carnets.

Cette passion de Maurice pour les champignons et la nature en général eut probablement sa source dans la fréquentation des forêts vosgiennes qui entouraient son village de Celles-sur-Plaine, lieu de sa naissance le 28 juillet 1914. Bien qu'il s'en soit éloigné très tôt pour trouver du travail dans la capitale où convergeaient à cette époque de nombreux provinciaux, il revenait de temps à autre au pays pour se replonger dans l'univers de son enfance.

Ses débuts dans la vie furent pour le moins agités : en effet, ils coïncidèrent avec l'invasion allemande d'août 1914, laquelle provoqua le départ précipité des habitants de l'est. Maurice, égaré, dans son landau au milieu du flot des réfugiés, fut récupéré par les soldats français et nourri à leur cantine : au bout de plusieurs jours de ce régime d'un nouveau genre, il retrouva enfin les siens. Beaucoup plus tard il combattit ces mêmes allemands pendant la drôle de guerre de 1939-1940. Fait prisonnier en 1940, il s'évada et trouva refuge à Saint-Fons, où il fonda un foyer en 1943. Il se fixa définitivement dans cette ville après une interruption en 1945 due à son engagement dans l'armée De Lattre.

Nous sommes heureux de l'avoir connu et garderons longtemps le souvenir de nos sorties communes dans la nature et de nos rencontres à son domicile ou au siège de la Linnéenne. Nous adressons à son épouse Claudia et à sa famille toutes nos condoléances.

M. GAIGNON